

INTRODUCTION.

LES IDÉES «CLASSIQUES» DE RAISON ET DE NATURE VIS À VIS DES NATURALISMES CONTEMPORAINS

Paolo Quintili
(CIPh, Roma Tor Vergata)

1. Un modèle de réflexion historique rationaliste: F. Châtelet

L'un des fondateurs du *Collège International de Philosophie*, François Châtelet (1925-1985), nous a légué une sorte de testament-témoignage de son engagement intellectuel, pour une «philosophie en partage», dans ses entretiens avec Émile Noël, issues des émissions de Radio France Culture en 1979, publiés posthumes sous le titre: *Une histoire de la raison* (Paris, Seuil, 1992). Le constat d'où part la réflexion philosophique de Châtelet est simple et actuel: la rationalité imprègne si bien, de façon implicite, tous nos modes de pensée que l'on en viendrait presque à oublier qu'elle a une *histoire*. La "raison" a été *inventée*, telle que nous l'avons connue dans cette histoire, à l'intérieur d'un cadre de pensée qui renvoie, d'une part, à l'antiquité grecque et, d'autre part, à la découverte d'un autre domaine parallèle de l'expérience historique de l'homme, qui vient tisser peu à peu des liens indissolubles avec la raison: *la liberté*, morale, intellectuelle et politique. A l'heure actuelle, du triomphe de la raison technicienne, ce rappel de Châtelet à une «histoire de la raison» nous montre que les fondements de cette «faculté», comme ils ont été conquis dans le temps, ils peuvent tout aussi bien s'écrouler, sous le poids d'un édifice de plus en plus ancien et complexe, qui montre ses failles dues aussi à son ancienneté.

L'histoire de la raison, d'après Châtelet, coïncide, dans une certaine mesure, avec les grandes étapes de l'histoire de la philosophie occidentale:

Dans le fond, la recherche de la rationalité n'a pas changé des Grecs à la révolution copernico-galiléenne et à Descartes. Il s'agit toujours de légiti-

mer *un discours* [*logos*] que tout homme de bonne foi puisse accepter. Il s'agit bien toujours de démontrer, de constituer ce champ dans lequel la vérité est administrée par voie démonstrative et non pas, comme dans la religion, par voie de révélation ou, comme dans le monde empirique, par voie purement expérimentale, au sens le plus faible du mot 'expérience'. Qu'est devenue cette raison pendant ces vingt siècles? Eh bien, elle a été *active*.¹

Le *Collège International de Philosophie* a suivi et suit, actuellement, cette tradition "active", que l'un de ses fondateurs a voulu si bien mettre en valeur.

Cette activité inlassable de la raison s'est exercée, de façon démonstrative, vers son "extérieur", vers l'espace ontologique complexe qui a été cerné sous le nom de *physis*, nature. Mais l'une des caractéristique de la rationalité propre de la pensée moderne, depuis Descartes jusqu'à aujourd'hui, comme l'on sait, a été celle d'accomplir une opération parallèle, dans la *physis*, par laquelle cette raison essaye de *se saisir d'elle-même*, dans un acte fondateur d'*autoréflexion*.

La raison ouvre un espace nouveau "des raisons", plurielles, c'est-à-dire des valeurs et des jugements qui *la* concernent, à la première personne, s'érigeant en même temps en juge et en «tribunal» de son pouvoir légitime, de ses limites et de ses bornes. Depuis Kant et les Lumières, ayant bâti et géré ce tribunal, le panorama du philosophe n'a plus été le même qu'auparavant. Le poids majeur de l'effort propre de la rationalité contemporaine a été concentré vers soi, vers l'intérieur.

À l'aube de notre ère philosophique, M. Heidegger tirera, en fait, de la philosophie de son maître, E. Husserl, la notion de la raison en tant qu'«auto-révélation» à travers laquelle l'existence humaine se constitue, par soi, comme un éclaircissement, en devenir et infini, de sa structure propre, de la *structure* de son propre «être-là» (*Dasein*) et de son monde. Au pôle exactement opposé – mais inspiré par le même élan idéal – il faut situer la réduction de la raison à une technique logico-formelle, toujours visant à son propre système interne de fonctionnement, caractère de la définition de raison propre de l'école néopositiviste et, en général, de l'épistémologie rationaliste et "analytique" de la pensée occidentale au XX^e siècle. La considération des différentes méthodologies, à travers lesquelles la recherche

¹ F. Châtelet, *Une histoire de la raison*, Paris, Seuil, 1992, p. 32.

scientifique contemporaine «rationalise» les différents aspects de la réalité et les régions ontologiques du «monde de la vie» (*Lebenswelt*), semble ainsi, aujourd'hui, constituer l'horizon indépassable et la prémisse nécessaire d'une possible *théorie générale de la raison*, non seulement scientifique, utiles pour les courants les plus féconds de la pensée contemporaine.

Et pourtant c'est précisément là le point qui fait problème.

2. Les formes émiettées du jugement et la perte de rationalité générale

A voir la situation actuelle, au seuil du XXI^e siècle, les «destinées magnifiques et progressives» (G. Leopardi) de la raison logico-formelle ont largement échoué, par rapport aux attentes de la philosophie contemporaine. Le rationalisme et la "raison", pris par eux-mêmes, n'ont pas bon titre de nos jours : la rationalité est une «denrée» qui fait défaut². Après cette longue et glorieuse histoire, qui

² Nous rappelons ici le propos qui anime la *Convention* signée en novembre 2010 entre le CIPh et l'École doctorale de Philosophie de l'Université de Roma Tor Vergata, dans laquelle s'inscrit ce Colloque international: «En partant de la constatation que la rationalité, au niveau public et politique, est la "denrée intellectuelle" qui fait plus défaut, à notre époque, devant les résurgences inquiétantes de nouveaux-anciens irrationalismes, de plusieurs couleurs (derniers, en France et en Italie, par exemple, les politiques d'exclusion de la citoyenneté des immigrés), il s'agit de susciter des occasions de débat et de rencontres publiques (journées d'études, colloques, samedis du livre etc.) sur les thèmes inscrits déjà dans les axes de recherches proposés par le CIPh, concernant des "nouvelles Lumières" dans la mondialisation actuelle, qui puissent mettre en cause, d'une perspective renouvelée, la référence au XVIII^e siècle et l'"urgence critique pour notre présent" qu'on réclame de plus en plus: ce que Kant appela justement "le droit du besoin de la raison". Cela, au moment de l'élargissement des frontières de la *cosmo-polis*; là où, en même temps, le droit de parole et d'expression se réduit à presque rien, pour une grande partie du monde. Reprendre, en somme, la question de ces "Lumières élargies", dans un cadre d'échanges internationaux, qu'il faut mobiliser et élargir davantage. Voilà un but qui peut et doit être partagé par le CIPh et ses coassociés, en collaboration avec les institutions culturelles de différents Pays,

remonte pour nous éminemment à l'époque des Lumières – parsemée d'innombrables “dialectiques” qui les ont souvent retournés dans leurs contraires – raison et rationalisme ne semblent pas avoir trouvé, au XXI^e siècle, un chemin efficace de formulation renouvelée, claire et *générale* de leur statut, en deçà des définitions sectorielles propres des différents domaines disciplinaires, dépendant des modes de la rationalisation propre d’“une raison” en tant que “technique” de jugement. On est bien loin encore, aujourd'hui, d'avoir réalisé et ni même projeté une «théorie générale de la raison».

C'est l'événement qu'avait bien pointé Husserl dans sa *Crise des sciences européennes* (1935, 1954). Les *régions historiques* d'expérience du rationnel – le sociologique, le politique, le littéraire, l'anthropologique etc. le philosophique lui-même – définissent encore aujourd'hui leur propre idée (ou «essence») du rationnel, utile à la considération claire de leurs objets, en pleine *autonomie*, comme il le faut, d'ailleurs, pour atteindre des résultats techniquement efficaces. Chaque région de l'existence et de la science humaines a «sa raison»: les protocoles partiels de mise en place des jugements du vrai et du faux, du valable et du non valable, du correct et de l'incorrect etc., qu'on y utilise, répondent à l'ordre justement de *leurs propres* raisons.

L'Europe et l'Occident, plus en général, ont été une terre fertile pour la diffusion de cette forme de rationalité (et cadres relatifs de jugement) “émiettée” ou dispersée: formes (au pluriel) extrêmement efficaces dans les domaines sectoriels où elles s'appliquent et s'expliquent, qui font pendant à une certaine *insaisissabilité* du rationnel en tant que tel; d'où, autrement dit, la difficulté de saisissement d'une *raison commune*, hors de ces cadres, qui se sont pourtant constitués à l'époque de Kant et des Lumières européennes.

La question donc du statut, non seulement historique, mais opérationnel de ce que la langue courante continue d'appeler “raison”, est d'énorme importance dans le contexte de nos collectivités sociales complexes, traversées aussi par des multiples poussées vers l'irrationnel, vers le non-sens ou la déraison tout court, sous plusieurs habits. Les formes de jugement rationnel se dispersent. Et la *faculté* elle-même de juger tend irrésistiblement à s'affaiblir, dans la proportion précise de cet émiettement. Par métaphore: le poids de

parmi lesquels l'Italie (et Rome notamment), pourra jouer un rôle essentiel».

la rationalité générale et commune tend à devenir de plus en plus *léger*, dans la mesure où sont plus nombreuses ses articulations sectorielles qui se séparent du *reste* de l'expérience historique de l'homme.

Cette *crise anthropologique de rationalité* (Husserl) investit davantage l'ensemble du *monde de la vie*, après l'avènement des totalitarismes du XX^e siècle (et leurs suites dangereusement actuelles) qui en étaient le dernier symptôme et le plus dangereux.

3. Les naturalismes philosophiques et les rationalités (plurielles) en situation. Vers une théorie générale de la rationalité

Le premier cap de cette analyse philosophique de la crise actuelle vise alors à l'étude des rapports entre raison et *nature*. C'est le premier moment de cet événement de crise de rationalité qu'on pourra aborder, visant surtout à la détermination des frontières actuelles du naturel, de l'artificiel (linguistique, communicatif) et de l'artefact qui imprègnent et pénètrent les structures du quotidien.

Que la "raison" puisse aujourd'hui, par rapport à la nature, se définir à la fois comme *procédure* de jugement des faits, *méthode* d'évaluation des situations individuelles, *guide* de la conduite, montre qu'elle a cessé d'être envisageable comme "faculté" de l'âme. Sa caractérisation comme substance productrice de "principes" universels d'évaluation a cédé le pas, au profit de sa considération en tant que fonction et capacité d'*agir normatif en situation*, contextuelle et différenciée, tour à tour, dans ses positions de valeurs dans un espace partagé de la communauté sociale. Pas tout à fait différent de l'*expérience* dont il serait le "principe" dynamique de détermination, cet «espace des raisons» hérité du XVIII^e siècle prend de plus en plus au XXI^e siècle une dimension plurielle et discursive: *linguistique*. Le tournant linguistique du XX^e siècle se prolonge aujourd'hui, vers une distinction problématique entre cet espace normatif et différencié des valeurs-raison – fondé sur le langage et ses règles de valeur, d'argumentation et de communication – et un autre espace, non moins complexe, que McDowell appelle pertinemment «l'espace logique de la nature».

Or, la (ou les) question(s) qu'on voudrait se poser dans ce colloque portent, d'une part, sur la possibilité de redéfinir les rapports entre ces deux forces de l'expérience humaine, qu'on appelle traditionnellement « raison » et « nature », dans ce nouveau contexte où surgissent des tensions inédites, dans les domaines les plus divers des *rationalités en situation*. D'autre part, il s'agit d'examiner dans quelle mesure une conception renouvelée de l'*expérience sensible*, en termes de cohérence cognitive imprégnée de "concepts" (donc linguistique), ne risque pas de céder à une sorte de *Naturalistic fallacy*, qui tend à confondre la "donnée" de l'expérience avec le contexte normatif des "raisons" qui l'expliquent de manière différenciée. Une *rationalité commune et générale* est-elle possible, hors des dangers de cette naturalisation induite ?

L'approche de cet ensemble de questions a été transdisciplinaire, dans l'inspiration originaires des initiatives conçues par le *Collège International de Philosophie*, en collaboration avec l'École doctorale de l'Université de Rome «Tor Vergata», coassociée avec les Universités de «Roma Tre», L'Aquila et La Tuscia-Viterbo, et l'Institut «Jean Nicod» (ENS) de Paris.

Les travaux se sont déroulés en quatre Sections sur trois jours. La première Section, le jeudi après-midi 8 décembre 2011, concernait «L'idée 'classique' de nature et les naturalismes contemporains». La deuxième Section sur «Les naturalismes contemporains. Langage, nature, raison» a eu lieu le vendredi matin 9 décembre, suivie, l'après-midi, par la troisième Section portant sur «Le corps, l'esprit, la nature humaine». Le Colloque s'est achevé sur la quatrième et dernière Section, le samedi 10 décembre, qui portait comme titre: «Politiques de la raison jadis et aujourd'hui». Dans les Actes que nous allons publier ici la deuxième Section a été intégrée à la troisième dans une seule et unique. Nous tenons à remercier ici la «Maison Heinrich Heine», de la Cité Universitaire de Paris, qui a assuré la disponibilité de la salle de conférence ainsi que l'assistance technique.